

**ANNA GORZ**

**8B**

**COORDONNÉES DE L'ÉTABLISSEMENT:**

**BUCHBERGGASSE 31, 3400 KLOSTERNEUBURG**

**SIGANTURE:** \_\_\_\_\_

## *Ombres*

Deux ombres bougeaient dans la pénombre. Elles dansaient ; leurs mouvements étaient languissants. La scène était étouffée. La lumière orange passait à travers une vitrine, seulement à moitié couverte de tissu. Un rideau noir et fluide. Tout était plongé soit dans l'obscurité complète, soit illuminé par la lumière. Noir et orange. Des couleurs ternes mais atmosphériques. La lumière brouillait toutes les lignes. Tout n'était que silhouettes, taches de couleur, zones sombres. Comme un croquis à peine terminé et une peinture intentionnellement vague en même temps.

L'art est puissant. Il crée, immortalise et détruit. Il crée des visions, des émotions, un monde différent. Il immortalise les pensées, les sentiments, tout l'être des artistes. Il détruit les illusions, les façades, tous les murs construits. L'art montre la vérité. Montre comment une personne voit le monde, se voit elle-même. Cette scène était de l'art. Les mouvements des ombres étaient de l'art, le jeu de la lumière était de l'art, l'immobilité du monde était de l'art.

Les ombres se déplaçaient autour des meubles ; les silhouettes restaient immobiles devant la fenêtre. Des bras s'entrelaçaient dans l'air. Les corps se heurtaient et se séparaient. Le temps passait et restait immobile. Le temps passait, lorsque la lumière orange devenait rose, puis violette. Le temps passait, quand progressivement toute la pièce était poussée dans l'obscurité. Le temps restait immobile, alors que les ombres flottaient autour de l'espace avec leurs mouvements doux et fluides. Le temps restait immobile, comme elles s'unissaient sous la lumière, se réunissant en une seule entité.

L'absence de choses amplifie la présence des autres. L'absence du bruit amplifiait la délicatesse de ce moment. Elle amplifiait son intemporalité. Comme une nature morte. L'absence d'odeur amplifiait la crudité de leur interaction. Elle montrait l'intimité de leur danse, de leurs mouvements. Elle faisait ressortir à la fois l'innocence et le mystère. L'absence de lumière amplifiait toutes les émotions émergentes. Elle attirait l'attention sur ce qui était important, en rejetant ce qui ne l'était pas. L'absence d'impressions ouvrait l'esprit pour voir l'essence de chaque moment.

La lumière devenait argentine. La lune a remplacé le soleil. Ils travaillaient ensemble. Connectés, comme les deux ombres si étroitement entrelacées qu'on ne saurait dire où l'une finissait et l'autre commençait. Leurs mouvements ralentissaient, alors que le monde s'arrêtait autour d'eux. La lumière de la lune les enveloppait dans un embrassement étroit, les pressant encore plus ensemble. Il s'étendait au-dessus d'eux comme une couverture qui protégeait tout ce qui se trouvait en dessous de sa surface.

Les ombres se sont arrêtées complètement. Elles sont devenues une partie du monde. Elles ont arrêté de flotter, de danser et de s'emmêler. Le rideau pendait lentement du plafond, ne bougeant pas au vent. Le monde était immobile, arrêté dans ses mouvements. Tout comme les ombres. La passion s'est transformée en paix, alors que l'obscurité les enveloppait.